

Le but de la contribution est de comprendre comment peuvent s'articuler les résultats d'une logique du tout et des parties (méréologie) et les acquis d'une pensée de la substance et des accidents, pour parvenir à une conception concrète authentique de l'individualité.

On peut en effet partir d'un constat paradoxal : la méréologie, et plus particulièrement celle de Goodman dans *La structure de l'apparence*, développe, en éliminant les universaux, un système nominaliste qui prend comme éléments de base des entités empiriques concrètes et individuelles reliées les unes aux autres par une relation de chevauchement ; elle a donc l'avantage, à l'opposé de la logique sujet-prédicat, de parler concrètement des individus ; pour autant, une telle conception ne semble pas en mesure de rendre compte de la singularité elle-même des individus. L'idée d'une unité de structure ou de configuration, essentielle pourtant à la conception de ce qu'est un individu, semble en effet perdue si la notion de totalité est indifférente aux parties qui la constituent. Un individu n'est plus une substance, une unité organique, mais une somme de parties quelconques.

Le projet est alors de se demander si on peut définir de manière satisfaisante, sans renoncer à la valeur empirique de la méréologie, un concept d'individu concret. Est-il possible d'introduire un équivalent de l'unité numérique substantielle telle qu'Aristote la définit en *Métaphysique*, Δ6, dans la méréologie ? Peut-on rendre compatibles les notions de totalité et d'unité ?

Nous examinerons trois stratégies différentes qui pourraient mener avec succès à un tel résultat. 1°) Une première stratégie vise à préciser le concept de totalité : elle prend comme point de départ la remarque suivante de Strawson dans *Individuals* : avec un langage (tel la méréologie) qui élimine la distinction entre universaux et particuliers, on ne peut plus parler que de masses objectives, de «*features*», et pas d'objets singuliers en tant que tels. On peut alors se demander si certains concepts de masse n'ont pas un pouvoir individuante, s'ils ne peuvent pas être porteurs de l'idée d'une configuration essentielle de leurs parties. Dans ce cas, certaines totalités impliqueraient la singularité de leurs parties et d'autres totalités supposeraient une structuration qualitative de leurs parties. 2°) Une deuxième stratégie, inspirée d'une remarque de Peter Simons dans *Parts*, consiste à retravailler, à partir du texte aristotélicien (*Physique*, livre VII, chapitre 3), le lien entre la totalité formelle et les parties matérielles et à voir si ce lien de constitution permet d'expliquer l'apparition d'un tout configuré et individualisé à partir des masses matérielles. On se demandera si cette idée d'une constitution du tout à partir de la matière parvient à dépasser la distinction qu'établit par ailleurs Aristote entre la simple unité de collage et l'unité numérique substantielle en tant que telle. 3°) Une dernière stratégie apparaît si l'on sollicite des éléments conceptuels tirés de la méréologie de Whitehead. La conception processuelle de la matière qui est celle de Whitehead permet de comprendre comment l'objet se forme et s'individue au chevauchement des différents processus qui en constituent les parties. Un lien dynamique peut ainsi être instauré entre les parties primitives et le tout qui en dérive. C'est alors la notion de «*situation du tout dans ses parties*», davantage que celle de constitution, qu'il convient de mettre en valeur.

Nous essaierons de montrer que les deux premières stratégies apparaissent limitées mais que la troisième semble mener à un authentique concept d'individu concret.